

UNIVERSITÉ KASDI MERBAH OUARGLA
Faculté des Lettres et des Langues
Département de Lettres et Langue Française



Mémoire
Master Académique
Domaine : Lettres et langues étrangères
Filière : Langue française

Spécialité : Sciences du Langage et Sémiologie de la Communication

Présenté par : LEHRAOUA Halima

Titre

***Contribution à une analyse pragmatique et interactionnelle
des débats scientifiques: le cas des conférences NABNI***

Devant le jury :

(MA BEN DJEDIAA Imen)

(MA GABANI Aicha)

(MA HMAIMI Mebrouk)

Président UKM Ouargla

Encadreur/rapporteur UKM Ouargla

Examineur UKM Ouargla

Année universitaire : 2015/2016

Remerciement

Au commencement, je remercie ALLAH de m'avoir donné le courage, la patience et la volonté pour achever ce travail.

J'adresse mes sincères remerciements et reconnaissances à ma directrice de recherche Professeur GABRIËL Aïcha, pour ses orientations, sa disponibilité, ses corrections, ainsi que pour son inspiration et surtout pour sa patience. Je tiens également à remercier les membres du jury, pour l'attention et le temps consacré à la lecture et le jugement de ce mémoire.

Je voudrais aussi exprimer mes vives reconnaissances envers tous les enseignants du département de français et ses employés, ainsi que tous ceux qui ont participé de près ou de loin à la réalisation de ce travail. Mes remerciements vont aussi à ma promotion (2015-2016).

Dédicace

*Je dédie ce travail à mes parents, ma chère mère
lumière de ma vie, à mon père pour son soutien et sa
tendresse*

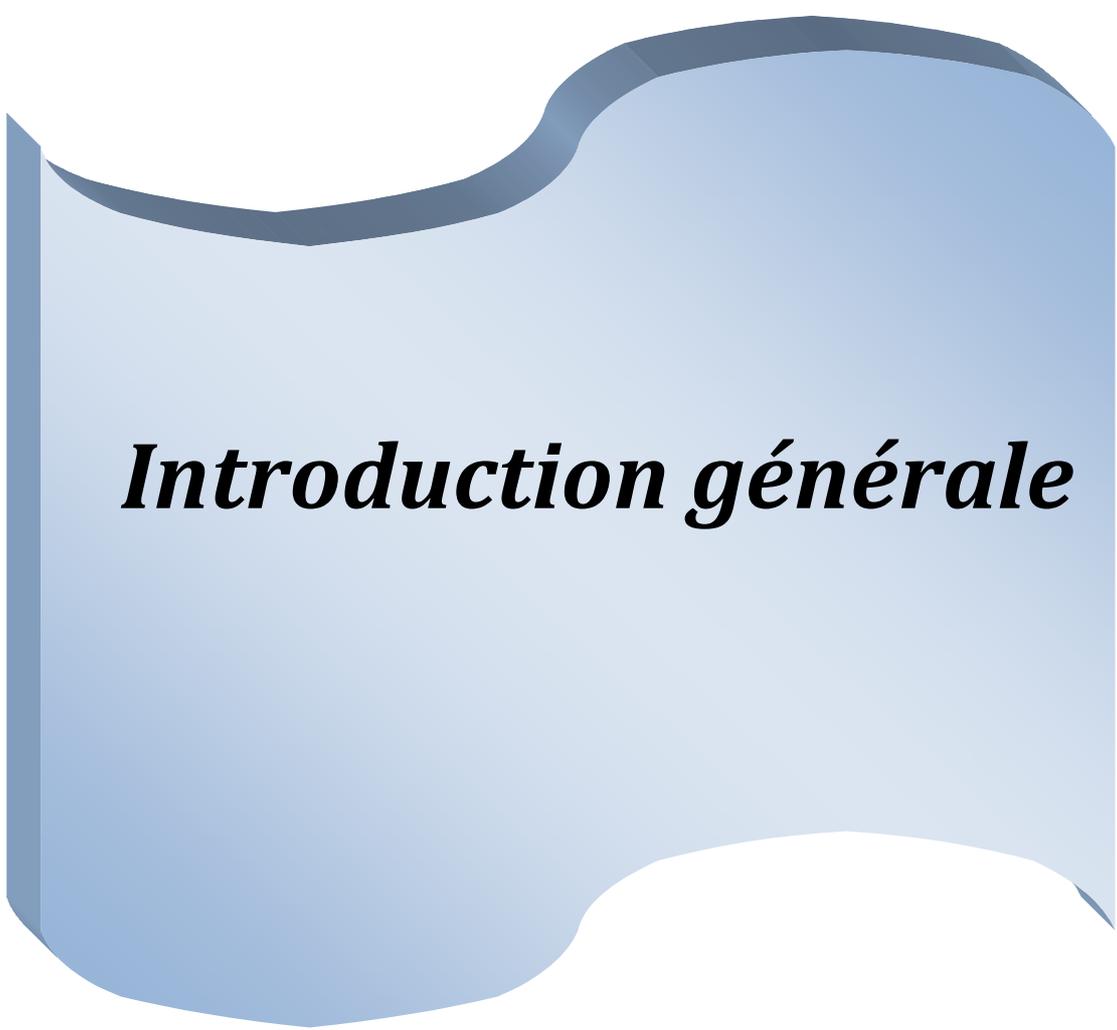
*À mon cher mari Temmam Djillali et mes enfants
Amine, Nihad, Nazime*

À mes frères: Fath eddine, Mohamed Ali, Yacine

À mes sœurs: Ahlem, Afaf, Rachida, Aya, Roueya::

mes proches, et mes chères amies

Halima



Introduction générale

L'approche de "la nouvelle communication"¹ a été développée à partir des années 50 par des psychiatres (École de Palo Alto et de Philadelphie), des anthropologues (GREGORY Bateson, Hall, Birdwhistell), des ethnographes de communication (JHONJHONNY Gompers et Dell Haymes), et des ethno méthodologues (HAROLD Garfinkel, HARVEY Sacks, EMMANUEL Schegloff, etc.)

Les pratiques langagières de communication reposent sur différentes formes sémiotiques (verbales, vocales, gestuelle), elle se manifeste à travers les échanges écrits oraux entre deux ou plusieurs personnes, en face à face ou à distance. Elles ont commencé à intéresser linguistes et psychologues depuis les années 70 aux États-Unis, d'où la pluridisciplinarité de ce champ d'analyse.

En ce qui nous concerne, nous nous basons sur l'interaction verbale dans les conférences, nous essayons d'étudier leur enchaînement et succession, leur organisation et gestion au niveau de la production de l'énoncé dans la salle de conférence, tout comme D.ROZEAU le souligne déjà :

«...on cherche plutôt à observer comment les questions sont posées par un sujet parlant à son interlocuteur et comment celui-ci va être dorénavant tenu d'y répondre ou bien refusera d'apporter une réponse. En se demandant comment de tels phénomènes se produisent, on tente d'expliquer quelle structure organise par exemple l'échange de questions et de réponses».

(Cf. www.membre.lycos.fr/davidrouzeau/consultation.html.)

Problématique

Il est certain que les interactions à partenaires multiples affichent une structuration plus compliquée en comparaison avec les dialogues. À travers notre recherche nous tenterons de rendre compte de la structure "macro" et "micro" des débats scientifiques qui alternent plusieurs étapes d'échanges: ouverture, interventions des conférenciers, débats et clôture, tel scénario communicationnel caractérise particulièrement les

¹Il s'agit d'un ouvrage englobant des textes et des entretiens où les auteurs expliquent de façon vivante leur démarche et leurs objectifs.

échanges issus des conférences. Nous avons choisi comme exemple représentatif de ces conférences les débats issus des rencontres scientifiques menées par des chercheurs algériens francophones spécialistes, dans le cadre des activités de l'organisation NABNI. S'agissant de données orales authentiques, il s'agit d'observer les débats entre les chercheurs en focalisant notre attention sur la façon avec laquelle ils échangent la parole. Nous tenterons aussi de dégager les structures inhérentes à l'organisation du langage dans les polylogues, pour ce faire une transcription écrite du corpus est nécessaire. Aussi, notre but ultime est de mettre à l'épreuve les concepts conçus par les interactionnistes et de mesurer leurs mérites et limites face à ce genre de débats.

Notre recherche soulève donc une question importante liée à des interactions Co-construites dans un contexte bien déterminé, à savoir le débat scientifique. Nous pouvons la reformuler comme suit : à quel point les concepts issus des théories interactionnistes peuvent-ils rendre compte des interactions à partenaires multiples?

Choix du sujet

Dans cette présente recherche, nous avons choisi de faire une étude de l'analyse des interactions verbales, plus précisément les conférences de débat, ce choix s'explique par différentes raisons: La nouveauté du champ d'étude "l'analyse des interactions"

- Ainsi que la rareté des travaux qui ont abordé la notion de pratique langagière des interactions
- De même que le corpus qui traite de nouveaux thèmes et s'intéresse beaucoup plus à la langue.

NABNI est l'abréviation de "Notre Algérie Bâtie sur de Nouvelles Idées", elle se présente comme un collectif citoyen indépendant non partisan et mobilisateur, une force du changement par les idées innovantes et fédératrices en faveur d'une Algérie meilleure et de progrès.

NABNI œuvre sur le terrain des idées, s'adresse à toutes les forces vives de la nation et ses institutions, et particulièrement le citoyen par le biais d'autres acteurs de la société civile, pour développer de manière participative des solutions œuvrant au développement économique et social de l'Algérie.

Méthodologie

Comme notre recherche s'inscrit dans le champ d'analyse interactionnelle, nous ferons appel aux théories et concepts issus de ce domaine pour l'analyse de notre corpus, en se basant notamment sur les travaux de l'École de Genève et ceux de KERBRAT-ORECCHIONI. Aussi, nous choisirons un système de transcription standard pour procéder à la transcription de notre corpus oral et sa mise en forme écrite. Les trois enregistrements vidéo constituant notre corpus ont été choisis sur la base de deux critères:

- un critère thématique (où nous avons préféré les conférences portant sur les questions de l'éducation et les langues utilisées par les algériens, plutôt que des thèmes politiques ou économiques, et ce, pour ne pas s'éloigner de notre domaine de spécialité).
- et un critère pragmatique (en préférant les conférences les plus vives et animées). Pour des raisons d'espace et de temps notre analyse portera seulement sur quelques extraits de ces conférences et non pas leur totalité.

Le plan de notre travail s'articule autour de trois chapitres:

- le premier est consacré aux concepts de base liés à l'analyse interactionnelle ou nous définissons d'abord la communication, interaction, conversation, ensuite nous présentons les approches qui nous sont utiles pour notre travail, les composantes de base et l'organisation de tour de parole.
- le deuxième chapitre aborde la communication scientifique, le discours scientifique leurs types et caractéristiques.
- quant au troisième chapitre, il sera réservé à l'analyse du corpus.

Enfin une conclusion générale couronnera notre travail .En se penchant sur l'étude des pratiques langagières de communication dans la sphère des débats scientifiques et à travers nos résultats, nous souhaitons pouvoir faire le point sur les particularités sémio linguistiques de ce genre de discours, et contribuer ainsi à l'enrichissement et diversification du domaine d'analyse interactionnelle par notre travail.

CHAPITRE 01

Analyse interactionnelle: cadre conceptuel

Préambule

Ce premier chapitre se propose de définir les concepts centraux liés à la communication et à l'analyse interactionnelle.

1. Définition de la communication

La communication se définit en général comme étant une activité sociale ayant pour but de transmettre des messages et échanger des informations entre les sujets parlants, ce qui produira une influence mutuelle entre les participants. Selon C.Kerbrat ORECCHION (1990:17) affirme que *«Tout au long du déroulement d'un échange communicatif quelconque, les différents participants, que l'on dira donc "inters actants"; exercent les uns sur les autres un réseau d'influences mutuelles –parler, c'est échanger en échangeant».*

La communication entre l'émetteur et le récepteur, selon JAKOBSON est limitée et linéaire, émetteur récepteur, on ne trouve pas de réflexion. Toute communication verbale comporte six éléments (un destinataire, un destinataire, un contact entre le destinataire et le destinataire, un code commun, un message), et six fonctions : référentielle, émotive conative phatique, métalinguistique, poétique (cf. JAKOBSON.R;1963)

Selon beaucoup d'interactionnistes, ce modèle jakobsonien ne rend pas compte de la réalité des échanges dans la société, et il n'est pertinent que pour la communication entre machines qui n'autorisent pas un retour de signaux et d'information. La communication interpersonnelle, quant à elle, tant soit en présentiel qu'à distance, est interactionnelle, c'est-à-dire, elle n'est pas linéaire et univoque.

Notre travail porte sur des échanges oraux entre participants dans le contexte de débat scientifique, où les sujets impliqués parlent, écoutent et répondent. Nous considérons ce genre de débat comme une communication de groupe (communication de masse et en même temps communication sociale grâce à la publication sur l'internet).

Le groupe est soumis à des forces externes (l'environnement) et internes (liées aux membres du groupe et à la nature de leurs interactions), il est un organisme sous tension et qui possède donc une certaine énergie potentielle en quantité finie. Le

fonctionnement d'un groupe sera optimal lorsqu'il pourra trouver une réparation+++ adéquate de son énergie entre ses activités de production et celles visant son entretien (cf. Jean Claud ABRIC, 1999:63)

Dans la même perspective, Kerbrat-ORECCHIONI (1992:84) ajoute que :

« Adopter une perspective interactive sur les faits de discours, c'est considérer d'abord celui-ci comme co-produit par les divers de l'échange, qui en assurent conjointement le pilotage » ; c'est donc admettre que loin d'être une instance purement passive, le récepteur participe indirectement (et même par le biais des régulateurs qu'il est tenu de produire) à la construction du discours de l'émetteur »

Les spécialistes distinguent deux types de communication : orale et écrite (cf. www.être bien au travail. Fr /glossaire/c/communication écrite).

a. La communication orale

Elle se compose d'un double langage: le verbal qui occupe 10%, passe par les mots, 30% par le ton, enfin 60% par les regards et les gestes, c'est-à-dire non verbal ; tandis que la communication dans les organisations peut être écrite, visuelle, ou bien audiovisuelle, elle a des contraintes qu'il importe de connaître. La communication orale est donc le processus ou l'action de transmission de l'information par la parole ou la voix.

b. La communication écrite

Consiste à transmettre un message à son interlocuteur ne pas de façons verbale, mais sur support physique. La communication écrite exige donc d'être complète, lisible et compréhensible, le vocabulaire utilisé est plus élaboré que dans une communication orale classique . (cf. Behamza aicha, 2014:16)

Dans notre étude, nous nous basons sur la communication orale, où nous allons nous appuyer sur plusieurs théories pour atteindre l'objectif du travail.

Notre travail s'inscrit dans le champ de l'analyse interactionnelle, né dans les années 1970, et qui consiste à analyser des échanges communicatifs authentiques à partir de la description des données observées et construites. L'analyse s'opère l'aide de théories explicatives selon la méthode empirique inductive, comme l'explique V.TRAVERSO (1999:22):

«L'analyse des interactions repose sur une méthode inductive : elle part des données en cherchant à identifier les comportements interactionnels récurrents pour en proposer des catégorisations et formuler des généralisations, la démarche est résolument descriptive. Elle se fonde sur l'observation, l'enregistrement et la transcription-minutieuse d'interactions authentiques. »

Notre travail passe par plusieurs étapes

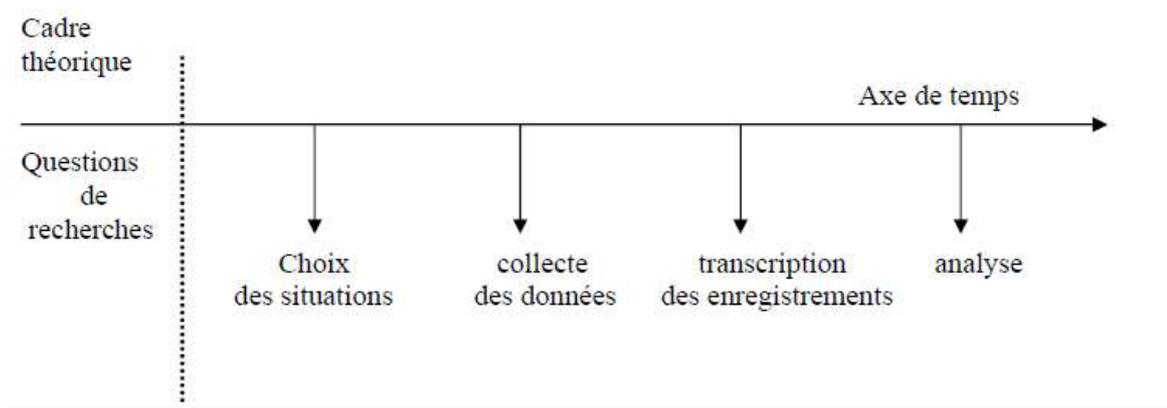


Figure 1.1: Les étapes de l'analyse interactionnelle²

2. L'interactionnisme

L'interactionnisme est développé aux États-Unis et s'est affirmé au cours des années 1920-1930 au sein du département de l'université de Chicago sous le nom de « *l'interactionnisme symbolique* »

L'interactionnisme est le carrefour de plusieurs disciplines, d'où la complexité de cette notion

² Le schéma présenté ici, est une reprise d'un travail présenté par Traverso au sein du groupe de recherche GRIAF, le 07-12-2002 à l'Université Lumière Lyon 2

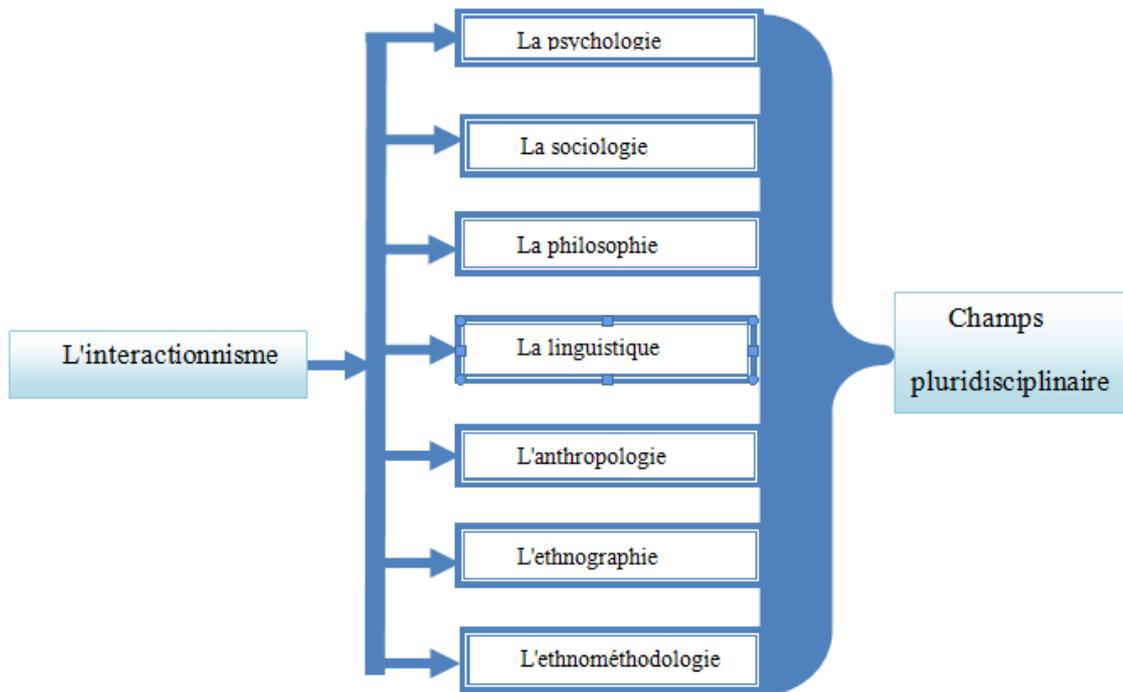


Figure 1.2: La pluridisciplinarité du champ d'analyse interactionnelle

2.1. L'analyse conversationnelle

C'est une étude du parler en interaction développée à partir d'une approche empirique basée sur l'observation située des pratiques verbal et non verbal. Elle a émergé dans les années 1960, et a été largement influencée par l'ethnométhodologie. Elle s'intéresse spécifiquement l'organisation séquentielle de la parole, en s'appuyant sur des enregistrements des conversations dans un milieu naturel. L'objectif de l'analyse conversationnelle est de rendre compte des procédés par lesquels les personnes gèrent de manière routinière leur échanges dans la vie quotidienne.

L'ethnométhodologie quant à elle, est une branche de la sociologie et de l'ethnographie, où le terme « ethno » renvoie aux membres d'une société donnée, tandis que « méthode » met l'accent sur la méthode ou les procédures et les savoir-faire utilisés par ses membres pour gérer la communication au sein de leur communauté. Elle se constitue comme une nouvelle théorie sociologique, HARVEY Sacks proposé un modèle d'analyse qui a pour objet le discours dans l'interaction, le discours en tant qu'il a

été produit conjointement par deux ou plusieurs participants. (Cf: Kerbrat ORRECHIONI, 1998:61)

Il a également mis en évidence les règles d'alternance des tours de parole et les stratégies utilisées pour réparer les ratés de la communication à ce niveau (cf.R.VION, 2000:52)

2.2. Définition de l'interaction

Selon Goffman (1974:23), sociologue interactionniste ajoute:

« par interaction (c'est-à-dire l'interaction de face à face), on entend à peu près l'influence réciproque que les partenaires en présence exercent sur leurs actions respectives lorsqu'il sont en présence physique immédiates les uns des autres; par une interaction, on entend l'ensemble de l'interaction qui se produit en une occasion quelconque quand les membres d'un ensemble donné se trouvent en présence continue les uns des autres; le terme «une rencontre » pouvant aussi convenir »

C'est-à-dire il ya un réseau d'influence mutuelles il s'agit pas d'une succession linéaire d'échanges entre les participants.

On a reproché à cette définition de Goffman sa restriction, en ce sens qu'elle envisage que l'interaction de face à face qui exige la présence physique des participants. Soulignons à ce propos que notre corpus est constitué d'échanges formels, menés en présentiel, et ayant un but avoué.

Le terme interaction est donc un terme générique, il suppose une situation de communication en général en face à face et simultanée (téléphone, liaison, radio ...) avec deux ou plusieurs participants (cf. VION, 2000:128)

2.3. Définition de la conversation

La conversation peut être définie comme un type particulier d'interaction verbale. Comme toutes les interactions verbales, la conversation suppose une situation de communication orale, le plus souvent en face à face, et dans laquelle deux ou plusieurs participants échangent des propos. Elle est caractérisée notamment par son registre

familier. Nos échanges quotidiens sont la forme prototypique des conversations. En ce sens, toutes les interactions verbales ne sont évidemment pas des conversations (cf. R. VION, 2000:128)

Pour qu'une interaction soit considérée comme une conversation, il faut tenir compte d'un certain nombre de caractéristiques (cf. VION, 2000:119)

Au niveau des éléments constitutifs de la situation,

1. Le nombre des participants est restreint.
2. La relation entre les participants peut être proche ou distanciée.
3. La conversation peut se dérouler dans des lieux privés ou publics.
4. Les échanges verbaux en conversation sont égalitaires et réciproques. On converse pour le plaisir et pour créer ou maintenir des liens sociaux. Le style de conversation est généralement familial.

2.4. Les composantes de la situation

Le modèle de « *speaking* » de Haymes était le premier à proposer une conception de la notion de situation. Il est constitué de huit termes qui délimitent les composantes les plus importantes pour la description de toute situation de communication, à savoir : *setting, participants, ends, acts, keys, instrumentalities, normes et genres*.

Une autre conceptualisation plutôt dramaturgique de la communication a été donnée par GOFFMAN (1973), celle-ci suppose que les membres d'un échange contribuent à la construction de leur situation de communication et la définition du type de leur relation.

Face à ces deux points de vue - la situation comme *une donnée* et la situation comme *une construction* - VION opte plutôt pour un appareillage théorique qui autorise leur articulation :

«La situation dans laquelle se déroule un échange est partiellement déterminée par des éléments préalables et "externes" à l'interaction. Mais, en même temps que ce déterminisme externe joue, l'interaction est précisément le lieu où la situation se définit et se redéfinit indéfiniment.» (2000 : 105)

Pour décrire notre la situation des échanges constituant notre corpus, nous nous référons à ces deux conceptualisation.

Les pratiques interactionnelles prennent sens en situation et doivent être étudiées dans le cadre naturel de leur réalisation, ceci implique une méthodologie spécifique qui consiste à collecter des données sur le terrain (enregistrement audio, vidéo) puis les transcrire pour confectionner le corpus de travail.

2.5. L'action et la Co-construction

L'analyse des actions et des activités développées par les participants est une dimension centrale des recherches, elle consiste en une description méticuleuse du dépoilement temporel des procédures mise en œuvre par les participants dans l'interaction. On sait aujourd'hui que la régulation produite par le récepteur d'un récit par exemple se fait à l'aide de régulateurs comme : oui, hm, ah, bon, etc. Ces derniers ne sont pas simplement un indice d'écoute, mais ils collaborent notamment à la construction du récit, les participants organisent temporellement les pratiques de façon collective

2.6. L'ordre de l'interaction

L'interaction comporte trois parties :

L'ouverture, le corps, la clôture.

Les deux séquences (ouverture, clôture) sont des séquences rituelles qui font appel aux procédés de politesse linguistique et représentent des moments où se réalise la prise de contact entre l'inter actants.

Ce sont ces trois moments de l'interaction que nous analyserons dans notre travail, en montrant leur enchainement et organisation en présence des animateurs.

a. L'ouverture

Elle correspond la prise de contact entre les participants, c'est une première mise en place des modalités de l'interaction à venir.

Cette phase de l'interaction sera minutieusement étudiée dans notre corpus.

b. **Le corps**

L'analyse de cette partie de l'interaction permet de répondre notre problématique de départ, en cherchant à faire le point sur les modalités et les procédures utilisées par les animateurs dans les conférences.

Chacun des participants devient locuteur à son tour, les interactions peuvent relever :

- de communication entre groupe
- du dialogue télévisuel
- du dialogue radiophonique, etc.

Les interactions concernées par notre étude correspondent au premier genre (communication entre groupe).

c. **La clôture**

Elle correspond à la fermeture de la communication et dans certain cas à la séparation des participants. Les premières études qui ont été consacrées aux clôtures manifestent une attention particulière aux marques linguistiques et paralinguistiques utilisées par l'inter actants pour clore leurs échanges, par exemple, par les gestes (ranger les affaires, énoncer des marques verbales de clôture comme « bon » « allez », etc. (cf. V.TRAVERSO, 1999:32).

2.7. **Le système de tours de parole**

Pour mettre l'ordre dans l'interaction, il faut que chacun des participants prenne son tour de parole.

«Un tour de parole est plutôt une unité dont la constitution et les limites impliquent une distribution des tâches telle que : un locuteur peut parler de manière à permettre la prévisibilité de la complétude possible (...) et à permettre aux autres d'utiliser les lieux de la transition pour commencer à parler ou ne pas saisir l'occasion, pour influencer sur la

direction de la conversation, etc. C'est-à-dire que le tour de parole en tant qu'unité est déterminé interactivement.» (P.BANGE, 1992:37).

Selon C.KERBRAT-ORECCHIONI (1990:159)

«Pour qu'il y'ait dialogue, il faut que soient mis en présence deux interlocuteurs ou moins, qui parlent à tours de rôle (...) toute interaction verbale se présente comme une succession de tours de parole»

Dans la discussion, celui qui l'emporte n'est pas forcément celui qui a raison, qui est capable d'adopter la meilleure solution, mais celui qui parle le plus vite. Prendre une décision sur le fondement de telles conversations ne permet pas d'avoir une vision précise vu que l'impression finale sera défavorable à celui qui n'aura pu convenablement s'exprimer (cf.www.perin.com/2006/04/20/communication écrite et orale)

2.8. Le modèle hiérarchique de l'école de Genève

Les travaux de l'École de Genève, ayant une vocation heuristique et ceux de KERBARAT-ORECCHIONI complète dans le champ d'étude des conversations.

- Nous allons présenter les principaux concepts issus de ce modèle genevois développé dans les années 1980 par l'École de Genève sous la direction d'Eddy Roulet. Cette École a proposé un modèle hiérarchique du discours qui décrit la structure des conversations. Avec cette approche, on considère que l'interaction en face à face ou à distance est « coproduite », c'est-à-dire, les participants coopèrent tout au long du déroulement d'un échange communicatif. Ce modèle montre que la conversation est construite par des unités de rang hiérarchique, enchâssées les unes dans les autres (cf. VION, 2000:145) Elles sont en nombre de cinq, nous les représentons par le schéma suivant : les unités de l'interaction



En ce qui nous concerne, ce modèle nous permet de diviser le corpus en unités hiérarchiques pour mieux comprendre les modalités qui président à leur enchaînement.

a. L'interaction

Dans le modèle genevois, l'interaction se définit comme l'unité de rang supérieur, elle correspond généralement à tout ce qui se passe depuis la rencontre jusqu'à la séparation des participants. Le terme *incursion* est aussi utilisé par l'École de Genève pour désigner cette unité, tandis que Goffman lui préfère le mot rencontre. En tant qu'unité supérieure, l'interaction se décompose en unités plus petites:



Figure 1.3: Les unités hiérarchiques de l'interaction

b. L'échange

L'échange, lui, est composé de constituants (des interventions), reliés par des fonctions illocutionnaires.

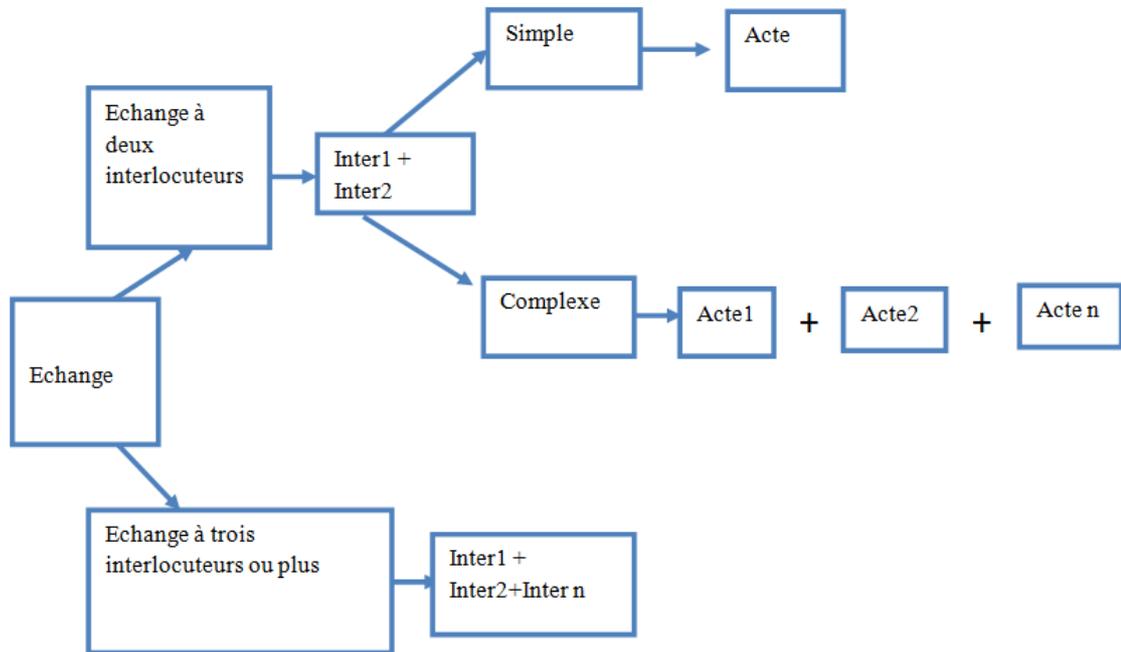


Figure 1.4: Les structures hiérarchiques de l'échange

Cette structure hiérarchique sera utile pour la segmentation de quelque échange dans notre corpus

c. L'intervention

L'intervention est la plus grande unité qui constitue l'échange cf. VION, 2000:169)

d. L'acte de langage

L'acte de langage est la plus petite unité dans le modèle hiérarchique.

Selon J.AUSTIN qui est l'origine de cette théorie d'actes de langage en publiant en 1962 son ouvrage *"How to do things with words"* traduit en *"Quand dire, c'est faire"* il a distingué trois niveaux d'analyse d'un acte de langage :

- **l'acte locutoire** : est l'acte de dire quelque chose, dans le sens de produire une suite de sons. Il est doté d'un sens dans une langue selon les règles de la grammaire.

- **l'acte illocutoire** : est un acte effectué en disant quelque chose, produire un énoncé auquel est attachée à travers le dire même, une certaine force
- **l'acte perlocutoire** : c'est provoquer des effets dans la situation au moyen de la parole par l'acte illocutoire

Pour toutes les recherches se penchant sur l'analyse du discours en interaction. Le modèle standard proposé par l'École de Genève offre un cadre applicable pour un grand nombre d'étude empiriques sur les interactions, quoi qu'il ait été remodelé à plusieurs reprises, il continue de représenter une référence



CHAPITRE 02

***Communication et discours
scientifique***

La communication scientifique est acte important qui permet de favoriser l'épanouissement de la recherche scientifique. Nul ne peut nier que cette dernière est née par la transmission des informations entre les chercheurs. Dans notre travail nous centrons notre attention sur la communication discursive dans les conférences.

Il est important de ce fait de définir quelques notions en relation avec ce domaine, comme le discours, ses types, ses caractéristiques, pour passer ensuite à la définition de la communication scientifique et ses différentes formes.

1. Le discours scientifique

1.1. Discours vs texte

Nous allons définir dans ce qui suit la notion de discours

1.1.1. Discours

Ce terme s'applique toutes sortes de productions langagières, il est un concept polysémique . Nous passerons en revue les différentes acceptions de ce terme d'après plusieurs courants en science du langage. Maingueneau (1976:11sq.) fait référence à six courants:

1-Discours: semblable de parole saussurienne surtout en linguistique structurale, ainsi « discours » a été employé en linguistique pour échanger le terme « parole », d'après GUILLAUME : « *la parole renvoie beaucoup plus à l'oral qu'a l'écrit* » (cite dans SIOUFFI et DAN VAN (1999 : 78).

2-Discours: unité linguistique transphrastique autonome du sujet.

3-Sens harrissien : « *discours désigne des suites de phrases considérées du point des règles de leur enchainement. Il s'agit donc de l'intégration de« discours » à l'analyse linguistique* ».

4-Discours: suite de phrases rapportées à leurs conditions de production, il se définit par opposition à «énoncé ». Cette acception est plus courante en approche française, la parole est considérée par SAUSSURE comme « *l'ensemble des manifestations et des*

combinaisons individuelles et volontaires de la langue » (Op.cit : 23), si la langue est un système de signes, le discours est la représentation de ces signes.

5-Dans la théorie de l'énonciation (Benveniste:1966), «discours » réfère à la mise en fonctionnement de la langue et donc inséparable de l'instance d'énonciation (tout ce qui réfère au je, tu, ici maintenant du locuteur).Dans cette approche, le discours s'oppose « récit » (histoire), qui se caractérise par l'absence de marques de subjectivité.

6-Enfin, on trouve souvent l'opposition langue/discours. Benveniste (1966:129-130) la pose en ces termes: *«avec la phrase on quitte le domaine de la langue comme instrument de communication dont l'expression est le discours* » .

Nous savons que la langue se conforme à trois types de registres : soutenu, courant, familier, mais certains linguistes envisagent autrement la distinction entre la langue écrite et la langue parlée.

a. Discours oral

Il y a un échange partagé entre locuteur et auditeur qui sont en présence dans cette situation de communication, et emploient une syntaxe simple et facile à comprendre (discours spontané), c'est pour cela qu'on ne peut pas surveiller bien la langue.

b. Discours écrit

Dans ce type, on utilise le dictionnaire et le temps de réflexion, cela conduit à produire un discours élaboré et bien construit.

À partir de ces types de langue "écrite" et "parlée" CHARADEAU souligne que :

« Distinguer le canal de communication dans lequel s'opposent l'oral/graphique et la situation matérielle de communication, selon que l'interlocuteur a le droit ou non à la prise de parole : situation d'interlocution/situation de mono locution » (1992 : 111-113)

Nous remarquons donc que malgré la séparation entre les deux registres, on peut créer une nouvelle langue, à travers l'assimilation entre les deux registres. (Jean Michel ADAM, 2006 : 21-34)

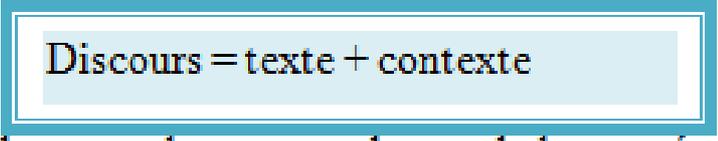
Certains linguistes disent que la reproduction de signes et symboles qui reflète une réalité concrète c'est une habitude qui mène bien à communiquer.

1.1.2. Texte

Le mot « texte » vient du latin « tissu », c'est-à-dire que le texte décrit un tissage des énoncés similaires. Selon le dictionnaire Pixel 2011, le texte est déterminé comme étant : « *les termes, les phrases qui constituent un écrit ou une œuvre* ».

Pour le linguiste BRASSARD : « *le texte n'est qu'un objet abstrait du discours, il est un objet construit par l'analyse comme une structure abstraite du discours* ». MAINGUENEAU, BRASSARD (1998 : 125)

Est l'objet de l'analyse du discours, un collectivement de termes, constituant un tout de significations restreints, cela veut dire que le discours est la assemblage entre le texte et son contexte, « *Le discours est conçu comme l'inclusion d'un texte dans son contexte* » Jean Mechel ADAM (1999 : 39)



Discours = texte + contexte

Dans notre travail nous nous baserons beaucoup plus sur la langue écrite bien que notre corpus soit oral, nous avons besoin de l'écrit pour faire l'analyse (la transcription graphique de l'oral à l'écrit).

2. Caractéristiques du discours scientifique

1-L'utilisation des énoncés déclaratives et indifférentes beaucoup plus par opposition aux énoncés internégatives, impératives et exclamatives.

2- Certain texte a une détermination et différence terminologie qui le caractérise.

3- Il est destiné à un groupe particulier et spécifique.

4-Il emploie des connecteurs logiques grâce à l'argumentation de langage spécifique, et l'utilisation de nominalisation pour assurer l'objectivité

5-Il utilise les hypertextes et les marques sémiologiques (schémas, graphiques, tableaux...)

Types de discours scientifiques

Discours de vulgarisation scientifique

La vulgarisation scientifique moderne née en 1851 (cf. LOUIS Figui1854). Elle est définie également comme un échange et transmission des savoirs. Il est abordé dans les revues spécialisées : la presse journaliste, les conférences, les livres...la vulgarisation destinée à tous ceux qui veulent apprendre : les élèves (les enfants), les étudiants universitaires(les adultes)...

2.1. Discours de semi-vulgarisation

Ce type de recherche s'adresse à des savants. On le trouve dans les recensements, dans ce cas-là, l'émetteur est un savant qui écrit dans un support (les revues...). Cependant le récepteur doit avoir des concepts nécessaires pour être en mesure de déchiffrer ces informations.

2.2. Discours scientifique pédagogique

Dans ce type, l'émetteur est un pédagogue alors que le récepteur est un apprenant.

2.3. Le discours scientifique spécialisé

Dans ce type l'émetteur et le récepteur sont au même catégorie et ont la même domaine. Nous remarquons que la vulgarisation scientifique est un échange et transmission.

3. L'énonciation

Dans les années 50 et 60, le courant énonciatif approfondit les concepts comme support, les documents scolaires ou universitaires (cf. These.Univ.Lyon2.Fr/Document/getpart.php?id=lyon2002.carras-c&)

Pour le linguiste Emile Benveniste, ce courant s'inscrit dans le augmentation de la grammaire générale.

L'objectif de ce courant c'est de s'efforcer de tenir compte de la position de l'énonciateur, et du locuteur dans la production d'un énoncé donné. Selon E.Benveniste.PLG.II. p 80 «*énonciation est cette mise en fonctionnement de la langue par un acte individuel d'utilisation.* »

Définition

L'énonciation désigne l'action d'émettre un énoncé, c'est-à-dire l'acte individuel de la production, d'utilisation de la langue dans un contexte déterminé, ayant pour résultat l'énoncé. Ainsi l'énonciation a pour but d'étudier l'utilisation de la langue dans les situations réelles, comme tout simplement un texte, un discours, une conversation. Selon CHARAUDEAU et MAINGUENEAU: «*l'énonciation est l'acte individuel de production, dans un contexte déterminé, ayant pour résultat un énoncé* » (Op.cit : 113)

3.1. L'énonciation et le texte

«*Aborder le texte du point de vue de son énonciation, c'est le considérer comme un énoncé produit dans le discours, un indice de cet acte affectif qui est la prise de parole effectuée par un sujet* » Jean Mechel ADAM (1972 : 54).

De ce fait, nous pouvons dire que la langue affiche deux volets: le premier est celui de signes formant un système et leur combinaison qui relève de la linguistique, et le deuxième est celui de l'usage de ses signes par les sujets parlants.

3.2. L'énoncé

Définition

Linguistiquement et selon Jean.Mechel. ADAM : « un énoncé au sens d'objet matériel oral ou écrit, d'objet empirique, observable et descriptible, n'est pas le texte, objet abstrait » (cité dans CHARAUDEAU et MAINGUENEAU, 1992 : 15).

Habituellement, on considère l'énoncé comme une phrase produite à l'oral ou à l'écrit par une personne que l'on appelle l'émetteur (celui qui parle ou écrit), cet énoncé s'adresse à ce que l'on appelle récepteur. D'après, MOUNIN le message oral ou écrit d'un énonciateur veut faire passer d'un destinataire : « *Tout segment de la chaîne parlée compris entre deux interruptions nées soit du silence, soit du changement de locuteur, et qui n'a pas encore été identifié ou analysé en phrase* » (2006 :125), à partir de là nous pouvons dire que l'énoncé est un ensemble d'unités séparées par le silence.

L'énoncé englobe à la fois la forme et le contenu, cette production se déroule dans une situation de communication.

- a) (destinateur- langue) formulation de l'énoncé.
- b) (langue- destinataire) interprétation de l'énoncé.

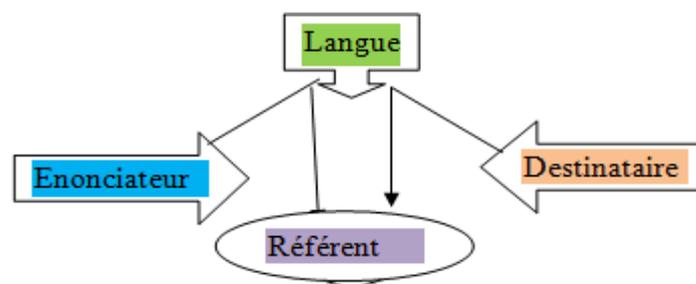


Figure 1.1 La situation de la communication

3.3. Situation de l'énonciation

Selon MAINGUENEAU :

«Tout énoncé, avant d'être ce fragment de langue naturelle que le linguiste s'efforce d'analyser, n'est le produit d'un événement unique, son énonciation, qui suppose une énonciateur, un destinataire, u moment et un lieu particulier. Cet ensemble d'éléments définit la situation d'énonciation». (op.cit : 277)

À partir de cette définition, nous pouvons dire que la situation de l'énonciation désigne l'ensemble des circonstances dans lesquelles un énoncé a été produit : qui, a qui, quoi, quand, où?

- **Qui Parle**, c'est-à-dire qui produit l'énoncé. (L'énonciation)

- **À qui l'énonciateur parle**, c'est-à-dire à qui s'adresse-t-il ? (récepteur)

- **Quel moment** a lieu l'énonciation.

- **Dans quel lieu** prend place l'énoncé

Il existe deux types d'énonciation : lorsque l'énoncé est ancré dans la situation de l'énoncé, et lorsqu'il ne l'est pas.

a. Énoncé ancré dans la situation de l'énonciation

Dire qu'un énoncé est ancré dans la situation d'énonciation implique la présence des indices de l'énonciation. L'énoncé contient dans ce cas des indices concernant la personne: je, tu, il, nous...et d'autres concernant le lieu et le temps: ici, là, hier, aujourd'hui, demain....

b. Énoncé non ancré dans la situation de l'énonciation

On dit que l'énoncé est coupé de la situation de l'énonciation, lorsqu'il ne contient aucune marque de l'énonciateur, cela signifie qu'il ne dépend pas d'une situation d'énonciation particulière.

Ce type d'énoncé se présente sous forme de récit à la troisième personne, c'est-à-dire le message ne s'adresse pas à une personne particulière.

Nous pouvons donc dire que l'énoncé est le résultat de l'énonciation, ce qui nous emmène à parler des déictiques :

3.4. Les déictiques

Selon KERBRAT-ORCCHIONI, les déictiques sont :

«Les unités linguistiques dont le fonctionnement sémantico-référentiel (sélection à l'encodage, interprétation au décodage), implique une prise en considération de certains des éléments constitutifs de la situation de communication, à savoir le rôle que tiennent dans le procès d'énonciation les actants de l'énoncé. La situation spatio-temporelle du locuteur, et de l'allocutaire. » (1999 : 41)

L'embrayeur se base sur le lieu et l'objet de référence.

Le déictique se base sur la façon dont le référent se situe dans l'espace.

Les déictiques et les embrayeurs constituent les aspects indiciels du langage.

Certains linguistes remplacent le terme embrayeur par le terme déictique, il est préférable de garder la même désignation.

4. La communication

On peut expliquer et résumer l'axe de communication comme tel

«Le point central, l'idée directrice qui permet de rattacher l'ensemble des idées dans une planification de communication. C'est l'axe de communication qui donne le ton aux campagnes promotionnelles et c'est autour de lui que les outils de communication, les messages, l'affichage, les stratégies, les supports médiatiques et les activités doivent être construits. » (Cf. EL MZEM, Abdellah.LECLERC, Serge. LEROUX, Patrice. LITALIEN, Guy.2014)

Nous pouvons de ce fait imaginer que la communication est comme une colonne vertébrale, sans elle le corps ne pourrait exercer ses fonctions puisque il supporte l'ensemble des idées et des messages cohérents.

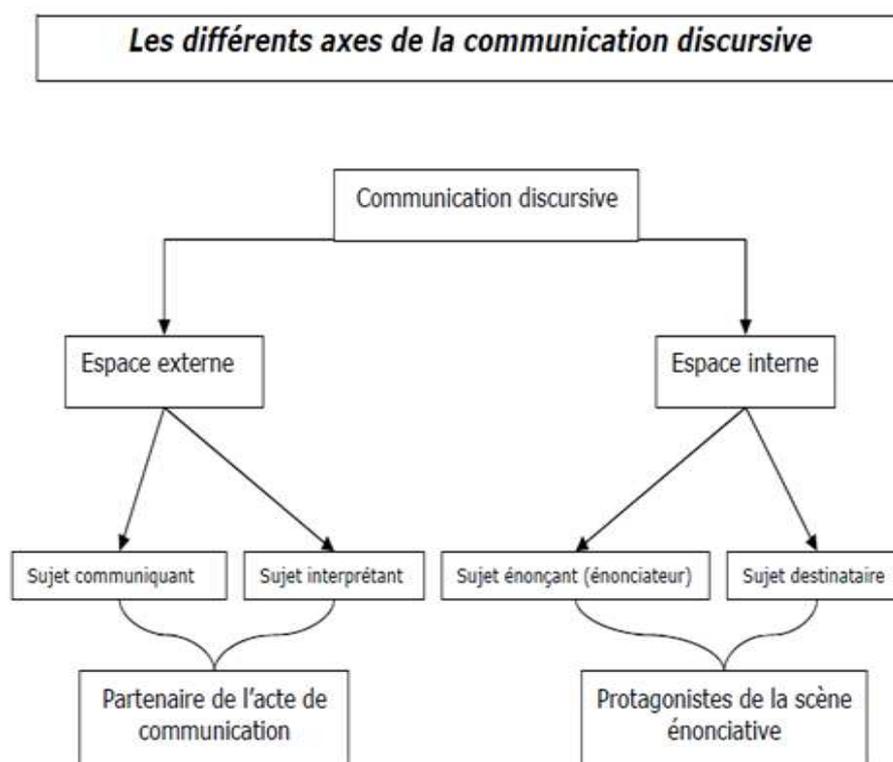


Figure 1.2: Les différents axes de la communication discursive³

4.1. La communication scientifique

La communication scientifique transmet un savoir scientifique à des groupes de professionnels. La destination de la langue est en partie déterminée par la situation qui caractérise un échange verbal.

À notre époque, plusieurs domaines sont concernés par ce genre de communication, telles que les sciences humaines, sociales et naturelles.

La science est le résultat des recherches scientifiques, la renaissance de cette science est selon le temps et les activités des savants. Il n'y a pas une science sans communication, la science est extrêmement communication, les activités et les résultats de recherche

³http://theses.univ-atna.dz/index.php?option=com_docman&task=doc_download&gid=3543&Itemid=4

c'est le point commun entre les savants pour communiquer. BENICCHOUX(1985) présente la communication scientifique comme suit: «*La véritable communication scientifique de fin de recherche se présente sous plusieurs faces: la communication orale dans un congrès, un séminaire ou une réunion interne, l'article scientifique ou la revue générale et enfin le mémoire, la thèse, le livre, etc.*».

À partir de cette interprétation, on peut faire la diversification entre les modèles de communication scientifiques.

4.1.1. Communication scientifique écrite

D'après DEVILLARD et LUC D'après DEVILLARD et LUC : « *Pour faire carrière, tout chercheur de base est astreint à publier le résultat de ses travaux .En publiant, il s'expose à la critique de ses pairs.* »(1993 : 13)

Ainsi, la reproduction de la communication est se fait sous forme écrite, mais avec des objectifs distincts.

Dans cette même optique, Astolfi *al.* (2001) souligne que : « *Pas de sciences sans écrit.*». En effet, écrire est indispensable au développement de la pensée scientifique,

Il y a trois volets de l'écrit scientifique :

a) L'écrit scientifique didactique :

Dirigé vers les étudiants.

b) L'écrit scientifique de vulgarisation :

Destiné au grand public.

c) L'écrit scientifique primaire :

Utilisé par les chercheurs entre eux.

4.1.2. Communication scientifique orale

Elle est le point commun entre les chercheurs pour communiquer. C'est un échange, dispute et discussion oral entre un groupe de spécialistes ayant des intérêts collectifs et communs ou appartenant à la même discipline. Ce caractère de communication se présente sous plusieurs formes : dans les conférences, les réunions de travail les soutenances...

a. Conférence

Selon B_LINE (1992) «*Les conférences peuvent donner une opportunité à la réalisation d'une nouvelle recherche ou à la discussion d'une recherche récente, mais les travaux qui ne sont pas publiés ne peuvent pas acquérir le statut de référence*».

b. Réunion

Dans ce cas-là, les réunions se font entre des groupes de recherches ayant des intérêts communs, du même laboratoire et de même discipline.

c. D'autres types

Il est très important de faire remarquer que la plupart de ces figures de communication se transforment généralement en écrits scientifiques, comme les rapports de conférences qui sont publiés sous forme d'actes.

Dans le cas de notre corpus, nous trouvons un rapport écrit sur la conférence de NABNI, ainsi que la discussion entre les chercheurs et la communication orale téléphonique.

Nous pouvons faire remarquer qu'il ya une relation complémentaire entre les deux types parce que la plupart des communications orales se représentent graphiquement par écrit comme les réunions, les conférences et les soutenances.

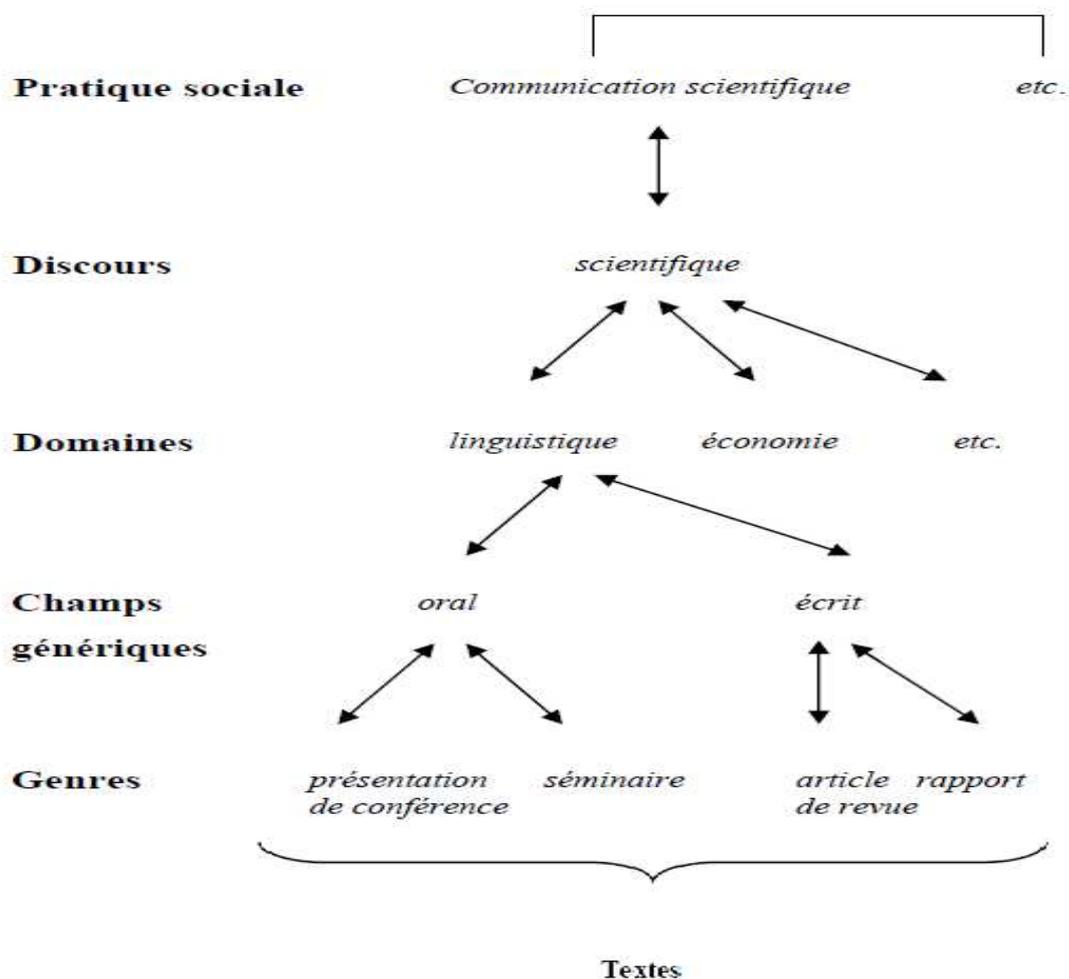
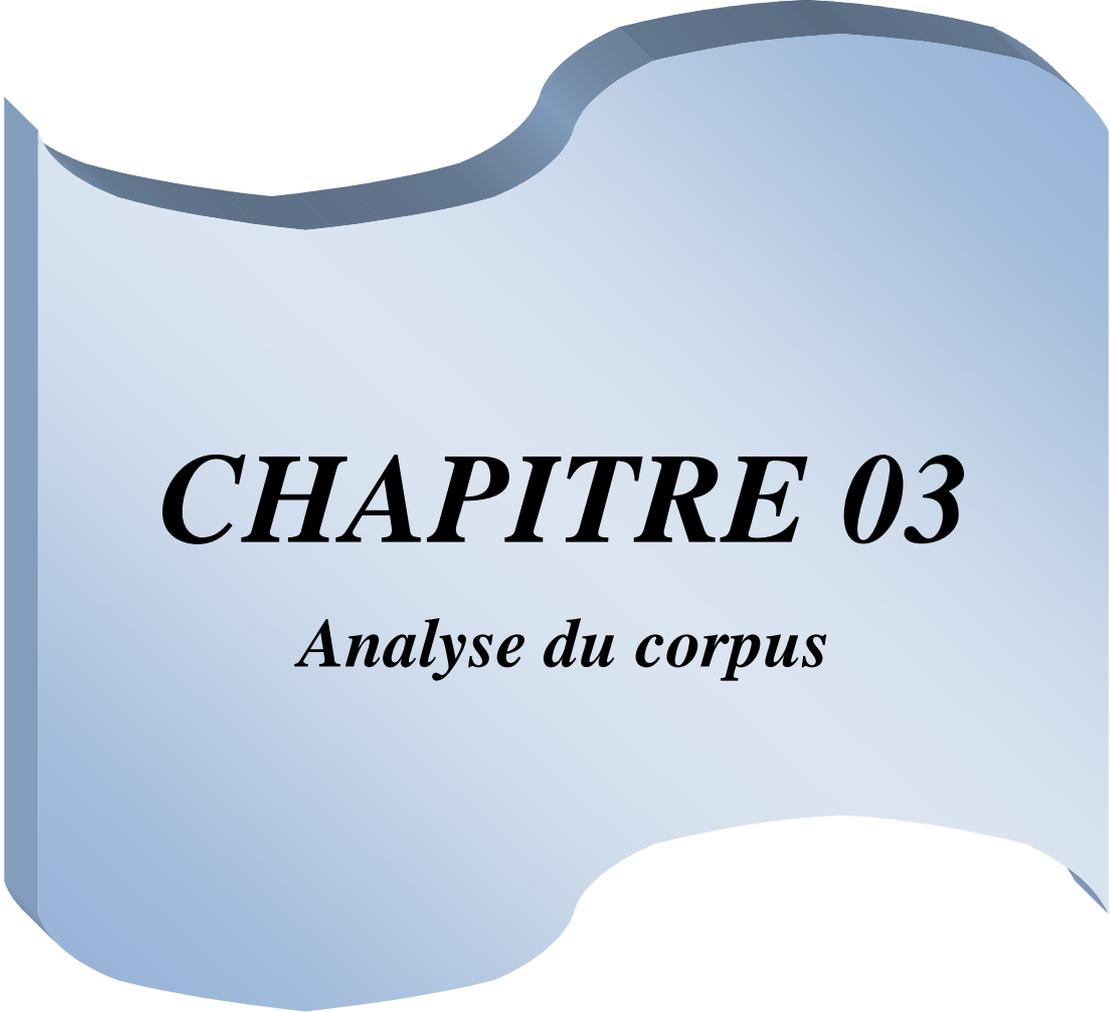


Figure 1.3: La communication scientifique Poudat Céline

(Thèse de doctorat 2006:57)

À partir de ce schéma, nous pouvons bien situer notre recherche comme étant un discours scientifique, du domaine linguistique, du champ générique oral et écrit, et qui est représenté par des conférences

Nous avons essayé dans ce chapitre, de montrer l'intérêt et ce qui soulèvent le genre. En premier lieu, nous traitons la communication scientifique, ensuite le discours scientifique caractéristique. Il s'agit tout d'un cheminement pour arriver à la transcription et l'analyse de notre corpus.



CHAPITRE 03

Analyse du corpus

Préambule

Dans ce dernier chapitre, nous allons procéder à l'analyse de notre corpus en se basant sur les concepts issus du domaine de l'analyse conversationnelle. Nous rappelons que notre corpus est constitué des conférences de débat scientifiques organisées dans le cadre des activités de NABNI.

1. Corpus et critères de choix

Notre analyse porte essentiellement sur des enregistrements de trois vidéos de conférences entre des chercheurs algériens francophones, qui représentent des données orales authentiques et une communication de masse (disponible sur l'internet) et en face à face (dans la même salle), les participants se trouvent réunis dans une salle de conférence.

NABNI est un fédératif citoyen, libre, non partisan et motivant. Une puissance du changement par les idées créatrices et totalisatrices en privilège d'une Algérie supérieure et de progrès.

NABNI œuvre sur le terrain des pensées, s'adresse à toutes les forces vives de la nation et ses établissements, et notamment le locataire par le biais d'autres acteurs de la société civile, pour développer de manière participative des résultats œuvrant au développement économique et social de l'Algérie. Des solutions qui participent à faire de l'Algérie un État qui soit démocratique, dégagé de la rente, redevable envers le locataire et à son service. NABNI soupire à travers ce plan vise à améliorer un espace pour discuter du futur de notre pays, présenter qui il est facile d'imaginer des futurs à la fois attirants et crédibles.

Nous avons choisi trois sujets de débats parmi les thèmes abordés par NABNI. Les trois enregistrements vidéo constituant notre corpus ont été choisis sur la base de deux critères: critères thématique et pragmatique (déjà expliqués dans l'introduction).

Pour des raisons d'espace et de temps, notre analyse portera seulement sur quelques extraits de ces conférences et non pas leur totalité.

Conférence débat L'éducation 02 Juin 2015, exposait à l'occasion de cette conférence sa vision dans le domaine de l'éducation en Algérie. Présentation par Zoubir Benhamouch du bilan, vision, des leviers et chantiers réalisés dans le cadre de la préparation du rapport NABNI 2020. Réaction des invités : – Mme Haouati (Directrice d'une école privé) – Pr Mentalechta (recherche, innovation) – Mr Belmihoub Mohamed Cherif (Enseignement supérieur et recherche) – Mr Naceredine Hamouda (Chercheur au CREAD, universitaire) – Mr Mourad Sadou (ex DG du CERPEQ, formation professionnelle) – Ali Kahlane (Chef d'entreprise, acteur dans la société civile)

Quelle(s) langue(s) parlerons les algériens en 2030?, 29 Juillet 2015, telle est l'interrogation soumise à un panel d'enseignants universitaires, de chercheurs et d'auteurs par NABNI qui a voulu par cette rencontre susciter le débat autour d'un sujet qui fâche le pouvoir politique du fait de son «idéologie» qu'il a tenté, sans succès, d'appliquer dans une Algérie plurilingue. Pour y débattre, les professeurs Khaoula Taleb-Ibrahimi, Abderrezak Dourari, Abdelhamid Bourayou, ainsi que le cinéaste et producteur de cinéma, Mounès Khammar, ont été conviés à apporter leur contribution.

Le récit national, pour le disséquer, trois pointures : le sociologue Nacer Djabi, l'ancien gouverneur de la Banque centrale et auteur de l'excellent La Martingale algérienne (Barzakh, 2011) Abderrahmane Hadj-Nacer, et enfin l'intarissable Nouredine Boukrouh qui fait un tabac en ce moment avec ses réflexions audacieuses sur la réforme de l'islam et de l'approche du texte coranique. En introduisant le débat, Abdelkrim Boudra, le très sympathique porte-parole de Nabni, confie : «C'est un exercice inhabituel pour nous. D'habitude, nous produisons des idées»

Malgré la bonne qualité de ces vidéos nous avons trouvé des difficultés en ce qui concerne la qualité de la voix, elle n'est parfois pas audible, ce qui nous pose des problèmes lors de la transcription.

2. Analyse du corpus

Premièrement nous étudions l'interaction selon le niveau macro (analyse globale de l'interaction) et micro (analyse formelle de structure de l'interaction), c'est-à-dire,

respectivement celui de la globalité de l'interaction et celui de l'organisation locale des tours de parole, selon C. KERBRAT-ORECCHIONI (1990:220) la plupart des interactions comporte trois moments :

- Séquence d'ouverture.
- Corps de l'interaction.
- Séquence de clôture.

La séquence d'ouverture et de clôture sont des moments réalisés pour la prise de contact ou bien la séparation entre les participants [séquences d'encadrement]⁴

De ce fait, nous posons la question suivante: le débat⁵ fait-il partie du corps, de la clôture ou bien s'agit-il d'une autre séquence que nous pouvons ajouter à ces trois parties ?

2.1. Le niveau macro de l'interaction

Nous remarquons que le modérateur de conférence de débat qui détient la parole au départ se trouve à côté de participants, qui sont déjà assis en face aux assistants.

Exemple 1 du corpus sur l'Éducation :

-1mM: j'souhaite la bienvenue marhababikom (expression arabe qui désigne bonjour)

- **Exemple 2 du corpus sur le récit national :**

-1mM: men fadlekom (c'est une expression arabe qui signifie 'il vous plait)

S'il vous plait prêtez un peu d'attention pour commencer (bruit de papier, chuchotement) s'il vous plait

⁴ Terme emprunté à C. KERBRAT-ORECCHIONI

⁵ Le débat est ensemble de la discussion ouverte à toute la réflexion sur un thème donné entre des participants différents.

a) L'ouverture de l'interaction

L'ouverture de notre corpus contient deux parties:

La première est une ouverture globale de l'interaction, elle est destinée à l'assistance et les chercheurs intervenants.

La seconde partie consiste à l'ouverture par l'animateur de poly logue entre les participants au débat.

« L'ouverture du dialogue est souvent réservée aux sujets occupant dans l'interaction une position dominante » (C.KARBRATORECCHIONI, 1992:89)

Ouverture globale:

Exemple de corpus (la langue):

1:41mM: Saha ftorkem

L'ouverture de poly logue:

Exemple de corpus (la langue):

6:50m M: mselkhir3likom normalement lyoum bederdjan hhh on verra un mélange

Saha ramdankom (c'est une salutation de fête religieuse des musulmans à propos du mois sacré Ramadhan) euh: JE veux juste introduire le thème d'aujourd'hui on l'intitule quelles donc euh le thème langues avec parlaient les algériennes 2030 3lache on choisit ce thème? Est par rapport à l'exercice hada pour bien commencer

Nous observons la présence de la séquence d'ouverture dans les trois corpus, ainsi cette séquence est constituée par un enchaînement du type de langage: Identification/Identification(le modérateur/Assistance)

M:s'il vous plait est-ce qu'on peut commencerjma3et le fond?

Il n'y a pas une réponse verbale mais il y a une réponse gestuelle par le silence.

Salutation/Salutation

Marhba bikom/marhba bikom

Bonjour à tous/Bonjour

Nous remarquons que le moment de l'ouverture de l'interaction varie par exemple dans le corpus de l'Éducation où elle s'avère un plus longue par rapport à l'ouverture de corpus de récit national.

b) Corps de l'interaction

Après écoute des enregistrements de notre corpus, nous avons pu remarquer que sont script comprend les étapes suivantes : ouverture-annonce de sujet, la problématique-discussion-proposition-questions, clôture.

Séquence01:présentation de NABNI

- **Exemple 1 du corpus sur la langue:**

2:00m M:en quelques mots nabni est 'une initiative citoyens qu'a démarré début 2012 euh quelques années

- **Exemple 2 de corpus sur l'Education:**

00:31m M: j'veux juste rappellera ce qui nous a rejoint aujourd'hui euh nabni est un collectif citoyens qui comporte deux volumes

- **Exemple 3 de corpus sur le récit national:**

1:04m M:collectif nabni collectif citoyens démarrer nouvelles activités nous avons appelez Algérie rêvée jeziier elholem qui un exercice inhabituelle pour nous

D'après ces exemples, nous constatons que la présentation de nabni est un rite quasi obligatoire qui tient toujours lieu avant même de présenter le sujet.

Séquence 2: annonce du sujet

Après la présentation de nabni, le sujet du débat est annoncé.

- **Exemple 1 du corpus sur le récit:**

2:01mM: le premier lyoum n'challah quand on intitule rèvee Algérie euh Algérie rèvee

- **Exemple 2 du corpus sur la langue:**

7mM: je veux juste introduire le thème d'aujourd'hui donc le thème on l'intitule quelles langues avec parlaient les algériens en 2030

- **Exemple 3 du corpus sur l'Éducation:**

1mM: aujourd'hui on va parler de l'éducation de savoir et rénovation

Séquence3:intervention des conférenciers

- **Exemple 1 du corpus sur la langue**

20mkh: à mon avis on ne répond pas à cette question puisque on n'est pas des divins/ sociolinguistiques euh ah donc c'est dans le rapport de langue société

39mAbder:bahh comme si qu'une introduction un débat

39mAbder:je poserai la question d'habitude Madame khawla ne nous laisse rien à dire

Kh:non jamais:./

Abder:h hh puisque c'est-il bien compris

- **Exemple 2 du corpus sur l'Éducation:**

Séquence4:les questions posées par l'assistance

1:24:21 M:Aie on commence de ce coté

X:alors, Ramadan Hamza je veux dire posez une question à des intervenants par rapport à la langue...

M:merci

Y:salemalikomsahaftorkemIshakBoutaleb euh:j'ai deux questions pour intervenir les profs

Réponse aux questions

01:32:22

KH: je prends la question sur:: le rôle de la famille algérienne

M:trèsintéressant

Kh :les familles algériennes comme toutes les autres familles elle sont développées les stratégies

Séquence 5:le débat

- **Exemple 3 du corpus sur la langue :**

3:00:00

Inter (e):nous avons produit de ma langue je laisse le tamazigh/à mon amie ((xxx))
(rire)

M:austèd/austèd/ c'est-à-dire donc (rire)elbalagha hiya elijaz

Inter :juste deux mots(le modérateur ne passe pas la parole à l'intervenant)

M:c'est ça/austèd

Inter: euh/noktaloula chez/eligalo Mabrouk dawerlegha fi fikr

c) Clôture de l'interaction

La séquence de clôture est annoncée par différents marqueurs verbaux et par certaines gestes préparant la sortie de la salle:

- **Exemple 1 du corpus sur la langue :**

(3:04:01)À la fin de l'interaction, une séquence de pré –clôture est produite, elle permet d'annoncer la fin de l'interaction, en commençant à ranger ses affaires, l'intervenant khaoula indique par ce geste son orientation vers la clôture de l'échange.

Le modérateur choisit de clôturer le débat par une intervention en langue amazigh pour mettre l'accent sur l'importance de cette langue.

03:06:55

M:kalimat el khiteme kamalhana btamazight chaba

La séquence de clôture est ponctuée par deux types d'actes de langage : excuse et remerciement.

- **L'excuse et le remerciement**

Dans notre corpus, ce sont des actes de politesse produits par l'intervenant qui demande des excuses par ce qu'il a jugé avoir pris beaucoup de temps durant son intervention, c'est une façon de préserver justement sa face positive.

À propos du remerciement C.KERBRAT ORECCHIONI (2005:134) souligne qu'il :
« vise à annuler tout aussi symboliquement la dette que l'on vient de contracter envers son partenaire en acceptant son cadeau, c'est un FFA, qui réagit à un FFA présidente ».

Parmi les actes de remerciement dans notre corpus sur la langue :

Inter:(rire) voilà, alors merci de nous avoir supporté (rire)

Le mot *alors* a une fonction d'annonce de la conclusion et la fin.

Nous remarquons que ce n'est pas le modérateur qui clôture le débat mais c'est un intervenant ; dans la plupart des cas le modérateur c'est lui qui prononce les compliments puisque il est le maître de la situation, nous constatons que le dernier tour de parole de la clôture est réalisé par un autre intervenant, il ne s'agit pas du même intervenant qui ouvre le débat dans la séquence d'ouverture. Selon V.TRAVERSO (1996:89) : « Généralement l'individu en position haute qui complimente celui en position basse ».

Dans cette partie de clôture nous remarquons qu'il n'y a pas de compliment ou de salutations bien que ces actes soient une composante centrale de la clôture.

Inter:(rire) voilà, alors merci de nous avoir supporté (rire)

Le mot *voilà* dans cette intervention abrège la séquence de clôture.

Nous remarquons aussi qu'il n'y a pas une séquence de clôture du corpus sur le récit national, où le débat a été terminé sans être clôturé par des mots ou des gestes.

2.2. Le niveau micro de l'interaction

Les travaux sur la structure locale ont porté sur deux niveaux de l'interaction qui sont liés, et que nous nous proposons de distinguer dans ce qui suit pour des raisons de clarté et de présentation.

2.2.1. L'allocation des tours de parole

Au cours de la production des tours de parole le locuteur donne des indices sur son attention de poursuivre ou de passer le tour, nous essayons d'expliquer comment dans le corpus sur l'éducation.

39m

Ment: quel niveau et quelles sont les catégories, et que un physicien formé par l'université est appelé être en fuite

Immédiatement au SONALGAZ

M: c'est vrai, on retire à ce point en fait juste le premier tour de part de réaction

Ment: voila

M:ça c'est un point qui nous intéressait que Nacer: tu peux réagir/?

○ Les rôles dans l'interaction

Il s'agit d'observer comment les participants mettent en exergue les rôles au cours de leurs activités, notamment leurs rôles sociaux.

Les rôles sont aussi constitués par les formes d'action récurrentes et parfois explicites par les participants, dans les échanges de différents niveaux. Comme exemple dans notre corpus (sur la langue) entre un professeur et un enseignant, le rôle d'expert se manifeste par le lexique spécialisé, un rythme sans trop d'hésitation, et des corrections du discours de l'autre.

2:36

X:hadl'cas le le le

M:l'espace

X:l'espace les cas euh euh

2.2.2. Co-construction de l'interaction

La notion d'interaction implique celle d'échange et la notion d'échange fait intervenir celle d'action, co-action, action conjointe.

Les premiers types d'échange:

- Échange binaire
- Les paires questions/réponses
- Ternaires "questions/réponses/évaluations"

Voilà un exemple de l'échange de question/ réponse dans le corpus sur la langue:

2:04

M: moi je suis j'ai l'aise les années nabni on discute avec celle volonté développée l'arabe algérien et le tamazigh populaire mais au même temps il voudra aussi traiter la question de la crainte de ce que considérait c'est une stratégie de déclassement de l'arabe

Kh: non non

M:je pose de questions que je le pense

Kh:oui oui/vous avez raison

2:05:03

Est-ce que vous les porte vers l'arabe qu'on considère ouverture forme de culture

M:Est c'qu'est intéressant

KH: oui oui tout à fait elle part de toute façon

a) Régulateurs verbaux

Ils ont un rôle important dans la structuration des échanges et la construction de l'interaction, selon J.COSNIER et C.KERBRAT-ORECCHIONI : « *Les régulateurs verbaux sont orientés positivement et expriment une convergence avec l'acte d'énonciation et éventuellement, avec l'énoncé du locuteur principal: ce sont des facteurs de consensus* » (1987:2005)

b) Régulateurs d'enregistrements

Le destinataire enregistre l'énonciation de l'énonciateur et signale son écoute par un oui, très bien, hm, voilà, ah, rire

34m

Inter: on peut apprécier mieux la problématique algérienne

M:micro

Inter: le son le son mauvais et hm hm oui

Hm est un régulateur signifiant l'acte d'écoute.

c) Régulateurs d'évaluation positive

Le récepteur exprime son avis positif ardes régulateurs comme: c'est juste, bien sûr, tout fait, oui oui

Exemple du corpus sur la langue

2:10:56

M:austedaon prend une série d'interventions après vous réagir austada je peux tenir la promesse après je reviens ah

Kh:ah oui

M:bkhtisar mais oui mais

L'intervenant ici défend une idée du même point de vue du modérateur.

2:14:29

X:il faut comprendre dans quel coté

M:ah

2:14:29

X:il faut comprendre dans quel coté

M:ah/hadimliha

Ici encore le modérateur partage la même opinion de l'intervenant.

d) Régulateur de répétition en écho

Le récepteur répète en écho un segment de l'énoncé de l'énonciateur en place dans le but d'acceptation.

- Exemple 1 de notre corpus sur l'Éducation

41m

Nasr:il faut il faut faut

- Exemple 2 du corpus sur le récit national

1:55:11

Tallal:donc euh euh c'est c'est qui j fais un peu qui j'ai une vision un p'tit peu différent celle des des des interventions

- Exemple 3 du corpus sur la langue

2:00:20

Tallal: un petit un peu on va dire direct

2.2.3. Étude du fonctionnement des tours de parole

Pour le bon déroulement de l'interaction il faut qu'il y ait un bon enchaînement des tours de parole. Nous nous basons notamment sur l'étude de l'attribution et le changement de tours de parole :

Le locuteur L1 sélectionne le locuteur 2 à l'aide des gestes, indices syntaxiques

Le locuteur ne sélectionne personne (un successeur).

Nous allons montrer les procédés utilisés par les participants dans l'attribution de leurs tours de parole au cours de l'interaction, le locuteur 1 sélectionne le locuteur 2 une fois que le locuteur 1 a terminé son tour, ou il doit sélectionner un autre pour prendre la parole. Le problème du next speaker se pose pour notre cas, notamment dans la situation comprenant plus de deux participants ayant le droit de parler.

Cette sélection a été faite à l'aide de procédés verbaux et non verbaux

a) Procédés verbaux

Ils sont exprimés explicitement par l'expression verbale telle que: alors, voilà, vous comprenez, vous voyez, etc.

Nous avons aussi remarqué que l'allocation du tour de parole se fait par la désignation de l'intervenant suivant par son nom propre.

- **Exemple 1** du corpus sur la langue

02:39:22

X:lazemnanwiwbachnacceptiw euh l'anglais merci

M:Tallal

T:euhj'ai écouté avec beaucoup d'attention tout ce qu'a été dit par les invités

Nous avons pu remarquer aussi qu'il est des as où même l'intervenant tente de passer la parole à un collègue, mais le modérateur n'accepte pas cela, et le tour de parole est tout de même passé implicitement.

3:00:00

Intr(e):nous avons produit de ma langue je laisse le tamazigh / à mon ami ((xxx)) (rire)

Elle a utilisé aussi le geste (nous aborderons ce procédé non verbal dans le titre suivant)

M:austèd/ austèd/ c'est-à-dire donc (rire) elbalaghahiyaelijaz

Inter: juste deux mots(le modérateur ne passe pas la parole à l'intervenant)

M:c'est ça/ austèd

Inter: euh/ nokta loulache/ eligalo Mabrouk dawerlegha fi fikr

b) Procédés non verbaux

Il s'agit des gestes utilisés pour passer la parole ou bien des intonations descendantes ou ascendantes.

Nous avons remarqué dans notre corpus sur le récit national que les participants passent la parole les uns aux autres par des gestes :

33m

Inter1:je vous remercie

(Et il tourne le micro vers le deuxième intervenant)

Interv2:bismi ellowrahman elrahim

39m

(Le deuxième intervenant lève le micro et le passe au troisième intervenant)

1:19:20

Inter3: qui ne mobilise plus

Inter2:euh les jeunes qui arrivent capitale souffrance

Ainsi dans l'exemple de corpus sur la langue, la dame a utilisé le geste pour passer la parole, elle a tournée vers son collègue en le touchant avec les mains, parallèlement à l'usage d'une intonation ascendante.

Il s'agit donc d'un tour de parole construit par des procédés verbaux et non verbaux.

2.2.4. Étude du point de vue marqué (personnel)"moi je"

Dans chaque énonciation de participants il y a la subjectivité implicite ou bien explicite comme l'indique cette citation de C.KERBRAT-ORECCHIONI (1980:167):

« La subjectivité langagière peut s'énoncer sur le mode de l'explicite (formules subjectives qui s'avouent comme telles), ou sur le mode de l'implicite (formules subjectives qui tentent de se faire passer pour objectives) »

- **Exemple 1** du corpus sur la langue

01:17:04

Belasli:moi personnellement le problème que je rencontre donc euh euh enfin dans la société algérienne c'est que il ya quelque chose qui frappe

02:42:01

Tallal:je pense que la langue sera automatiquement développée d'une société

02:51:33

Kh: moi j'étais très souvent conforté non orienté

3:06:55

Inter: je euh euh y a pas d'avenir dans le mono linguistique tout le monde pense au plurilinguisme

- **Exemple 2** du corpus sur le récit national

54:06

Inter: je suis malheureux

56:35

Inter: je vous assure ana je considère

Je ne suis pas d'accord

Moi je dirais quand était un français

1:40:00

Inter: ordonnez-moi

Moi je suis née

Croyez-moi

2:19:22

Interv:c'est ça c'que je fais personnellement

- **Exemple 3** du corpus sur l'éducation

Interv: les mots clés pour moi

Moi je pense que les mots peuvent souffrir l'Algérie

Je connais un exemple

M: je dois dire

Inter: je pense

En conclusion, nous pouvons dire que l'exploration d'une nouvelle situation de communication dans l'analyse interactionnelle, en l'occurrence, le débat dans les salles de conférences, nous a permis de faire le point sur sa structuration macro et micro qui s'avère très différentes des interactions menées dans d'autres situations.

La plupart des extraits englobent les trois moments de l'interaction (séquence d'ouverture, corps, séquence de clôture). Dans ce type d'interaction (débat entre plusieurs personnes), la partie de discussion se caractérise par sa complexité et elle est largement différente du dialogue entre de deux interlocuteurs (question / réponse)



CONCLUSION GÉNÉRALE

Comme il a été affirmé par l'École de Palo Alto, il n'est plus possible de ne plus communiquer, car même le silence a un sens.

En analysant les pratiques langagières de communication dans la sphère des débats scientifiques.

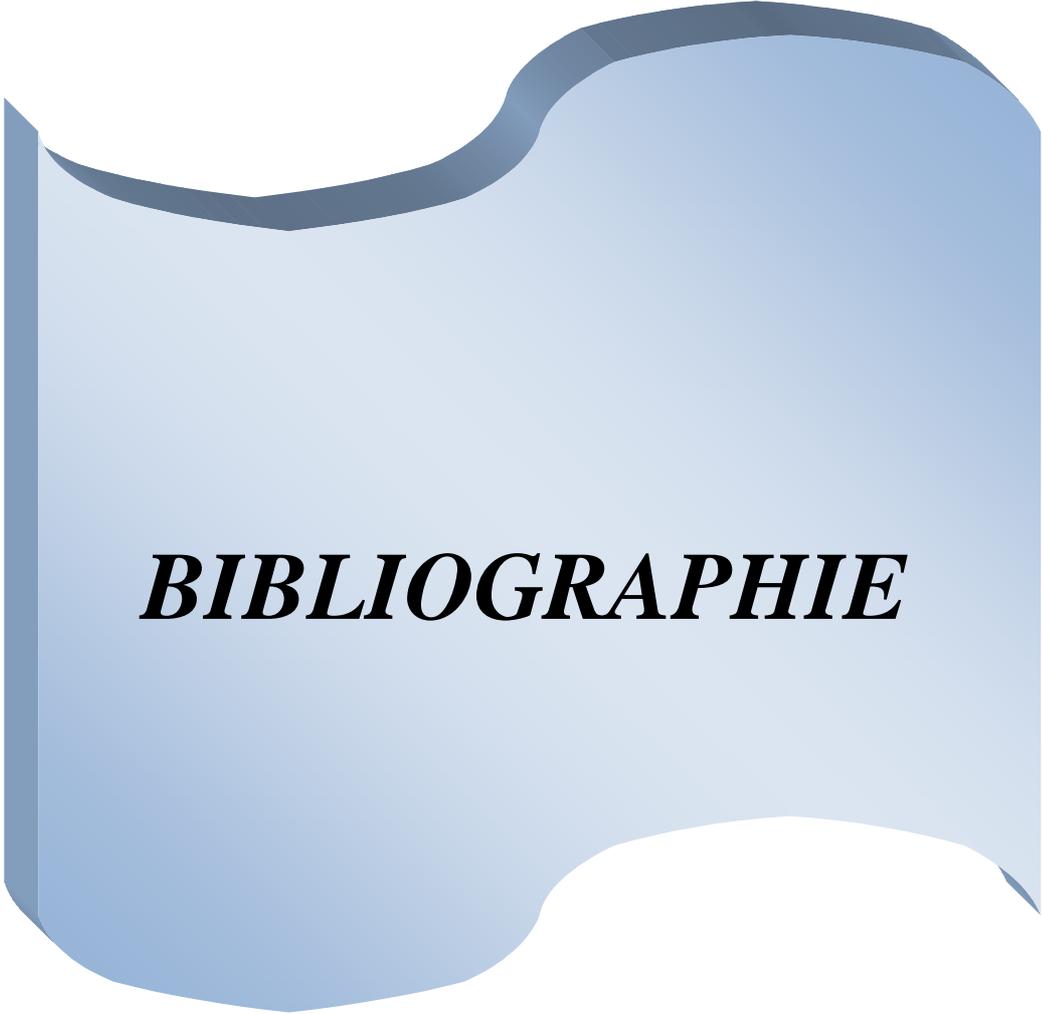
Notre corpus est constitué d'interactions de conférences, plus précisément les débats scientifiques, qui sont considérés donc comme des échanges authentiques entre les participants. Notre objectif est de présenter les spécificités de ces interactions, et d'analyser les activités effectuées par les participants et le modérateur dans le cadre des conférences organisées par NABNI. À partir de l'analyse de notre corpus nous avons essayé de décrire le fonctionnement de l'interaction en nous inspirant des travaux de l'école de Genève et ceux de C. Karbrat Orecchioni, d'Harvey SAKCS et Emmanuel SCHEGLOFF (approche empirico-inductive) et le modèle hiérarchique et fonctionnel de Eddy Roulet pour l'analyse de discours.

Nous avons décrit l'organisation générale de l'interaction à son niveau macro (séquence d'ouverture, corps de l'interaction et séquence de clôture) et micro (enchaînement des tours de parole). Pour des raisons d'espace et de temps, nous avons analysé quelques extraits seulement des vidéos, après leur transcription. Malgré la bonne qualité des vidéos, nous avons trouvé des difficultés au niveau du son, à cause du bruit et de la distance lors de l'enregistrement.

À partir de notre recherche nous remarquons que les participants et le modérateur utilisent toutes les langues possibles pour faciliter la compréhension et la transmission des informations, c'est-à-dire l'alternance codique est présente tout au long de la conférence (arabe classique et dialectale, Tamazight et anglais). Le modérateur utilise parfois l'arabe dialectale pour attirer l'attention des interlocuteurs par exemple "marhba" pour la salutation, et "saha ftorkom" qui indique un signe culturel et religieux. L'alternance codique et les emprunts sont constamment convoqués pour combler des difficultés communicationnelles et établir une communication efficace.

À travers notre recherche nous remarquons que les interactions à partenaires multiples affichent une structuration plus compliquée en comparaison avec le dialogue.

L'analyse des interactions verbales en salle de conférence est un travail qui exige beaucoup de temps et implique la prise en considération de plusieurs angles d'analyse, c'est pourquoi nous nous sommes fixés comme objectif de faire le point sur les particularités sémio linguistiques de ce genre discours, et contribuer ainsi à l'enrichissement et la diversification du domaine d'analyse interactionnelle par notre travail.



BIBLIOGRAPHIE

ADAM, Jean, Michel, (1997) *Les textes : type et prototype. Récit, description, argumentation, explication et dialogue*, Paris : Nathan.

ADAM, Jean, Michel, (1999) *Linguistique textuelle, des genres des discours aux textes*. Paris : Nathan.

ADAM, Jean Michel, (2008) *Linguistique textuelle, Introduction à l'analyse textuelle des discours*, Paris : Armand Colin.

ANDRE-LAROCHEBOUVY Danièle, 1984, *La conversation quotidienne*, Paris:Crédif.

AUHLIN Antoine, 1990, *Analyse du discours et bonheur conversationnel*, Cahiers de linguistique française. 11, 311,126.

AUHLIN Antoine 1991, *Le bonheur conversationnel : fondement, enjeux et domaines* Cahiers de linguistique française, 12, 103,126.

BANGE.P., 1992, *Analyse conversationnelle*, Hatier.

BAYLON.C, MIGNOT.X., 1999, *LA Communication*, Nathan Université, Paris.

BAYLON.C., *Sociolinguistique, société, Langue et Discours*, Nathan Université, Paris

CHARAUDEAU, Patrick, MAINGUENEAU, Dominique, (2002) *Dictionnaire* Armand Colin, Paris.

KERBRAT-ORECCHIONI C., 1992, *Les interactions verbales*, Tome2, Armand Colin, Paris.

KERBRAT-ORECCHIONI C., 1996, *Les interactions verbales*, Tome3, Armand Colin, Paris.

KERBRAT-ORECCHIONI C., 2005, *Le discours en interaction*, Armand Colin, Paris.

KERBRAT-ORECCHIONI C., 2005, *Les actes de langage dans le discours. Théorie et fonctionnement*, Armand Colin, Paris.

KERBRAT-ORECCHIONI C., 1996, *La conversation*, Seuil, Paris.

KERBRAT-ORECCHIONI C., 1980, *L'énonciation. De la subjectivité dans le langage*, Armand Colin, Paris.

MOESCHLER Jacques, *Argumentation et conversation. Éléments pour une Analyse pragmatique du discours*. Paris, Hatier, 1985.

MOESCHLER Jacques, *Théorie pragmatique et pragmatique conversationnelle*. Paris, A. Colin, 1996.

NUCHÈZE Violaine De. Et JEAN-MARC Colleta, *Guide terminologique pour L'analyse des discours. Lexique des approches pragmatiques du langage*. Allemagne, Peter Lang, 2002.

TRAVERSO V., 1999, *L'analyse des conversations*, Nathan, Paris.

TRAVERSO V., 1996, *La conversation familiale. Analyse pragmatique des interactions*, Presses Universitaires de Lyon.

VION R., 2000, *La communication Verbale. Analyse des interactions*, Hachette, Paris

Dictionnaires

CHARAUDEAU, Patrick, MAINGUENEAU, Dominique, (2002) *Dictionnaire D'analyse de discours*, Paris : Seuil.

DUBOIS, Jean, (2002) *Dictionnaire de la langue*, Paris : Larousse-Bordas / VUFE.

MOUNIN George, (2006) *Dictionnaire de la linguistique*, Paris : PUF.

La Rousse Multidico CD ROM PC.

Articles et revues

BARRY.A.O., *les bases théoriques en analyse du discours*, www.chaire-mcd.ca.

BENOIT.L., *Quelle conversation*, www.ifrance.com/oral/quelleconversation.htm.

Ethnographie de la communication,

<http://www.mapageweb.umontreal.ca/tuitekj/cours/2611-description.html>.

BENVENISTE, *Le « je » et la langue des déictiques de la subjectivité*, [En ligne].
Disponible sur : www.revue-texto.net/docannexe/file/1622:paugam-Benveniste.pdf

FLOTTUM, Kjersti, *Les personnes dans le discours scientifique : le cas du pronom on*.
[En ligne]. Disponible sur : <http://ruc/skriftserier/XVI-SRK-Pub/KFL/KFL01-Flottum/>
(consulté le 19-02-2014).

KERBRAT-ORECCHIONI. C, *La conversation*,

<http://users.skynet.be/fralica/refer/theocom/oral/dialogral.htm>.

KERBRAT-ORECCHIONI.C., *L'approche interactionniste en linguistique*, conférence
aux congrès de la société japonaise de didactique de français, Université national de
Matsuyama, [L'approche%20interactionniste%20%20linguistique.htm](http://www.matsuyama-u.ac.jp/~linguistics/interactionnisme.htm)

ROUZEAU.D., *Analyse conversationnelle d'une consultation
médicale*, www.membres.lycos.fe/consultation.html.

SANTACROCE.M., 2000, *Analyse du discours et analyse conversationnelle*,
<http://www.marges-linguistiques.com>.

TRAVERSO.V., 2005, *Les genres de l'oral: le cas de conversation*, gric.univ-lyon2.fr/Equipe1/actes/Journee_Genre/genres_vtraverso/Traverso.doc.



***TABLE DES
MATIERES***

Table des métiers		
Dédicace		
Remerciements		
Introduction		1
Chapitre1: Analyse interactionnelle: cadre conceptuel		4
1. Définition de la communication		5
a. La communication orale		6
b. La communication écrite		6
2. L'interactionnisme		7
2.1. L'analyse conversationnelle		8
2.2. Définition de l'interaction		9
2.3. Définition de la conversation		9
2.4. Les composantes de la situation		10
2.5. L'action et la Co-construction		11
2.6. L'ordre de l'interaction		11
a. L'ouverture		12
b. Le corps		12
c. La clôture		12
2.7. Le système de tours de parole		12
2.8. Le modèle hiérarchique de l'école de Genève		13
a. L'interaction		14
b. L'échange		14
c. L'intervention		15
d. L'acte de langage		15
Chapitre 02:Communication et discours scientifique		17
1. Le discours scientifique		18
1.1. Discours vs texte		18
1.1.1Discours		18
a. Discours oral		19

b. Discours écrit	19
1.1.2 Texte	20
2. Caractéristiques du discours scientifique	20
3. Types de discours scientifiques	21
3.1 Discours de vulgarisation scientifique	21
3.2 Discours de semi-vulgarisation	21
3.3 Discours scientifique pédagogique	21
3.4 Le discours scientifique spécialisé	22
4. L'énonciation	22
4.1 L'énonciation et le texte	22
3.5 L'énoncé	23
3.6 Situation de l'énonciation	24
a. Énoncé ancré dans la situation de l'énonciation	24
b. Énoncé non ancré dans la situation de l'énonciation	24
4.4 Les déictiques	25
5. La communication	25
5.1 La communication scientifique	26
5.1.1 Communication scientifique écrite	27
a) L'écrit scientifique didactique	27
b) L'écrit scientifique de vulgarisation	27
c) L'écrit scientifique primaire	27
5.1.2 Communication scientifique orale	28
a. Conférence	28
b. Réunion	28
c. D'autres types	28
CHAPITRE 03: Analyse du corps	30
1. Corpus et critères de choix	31
2. Analyse du corpus	33
2.1 Le niveau macro de l'interaction	33

a) L'ouverture de l'interaction	34
b) Corps de l'interaction	35
c) Clôture de l'interaction	38
2.2 Le niveau micro de l'interaction	40
2.2.1 L'allocation des tours de parole	40
2.2.2 Co-construction de l'interaction	41
a. Régulateurs verbaux	42
b. Régulateurs d'enregistrements	42
c. Régulateurs d'évaluation positive	42
d. Régulateur de répétition en écho	43
2.2.3 Étude du fonctionnement des tours de parole	44
a) Procédés verbaux	44
b) Procédés non verbaux	45
2.2.4 Étude du point de vue marqué (personnel) "moi je"	46
Conclusion générale	49
Bibliographie	52
Table des matières	56

TABLEAU DES SCHEMAS		
SCHEMA	TITRE	PAGE
Figure 1.1	Les étapes de l'analyse interactionnelle	7
Figure 1.2	La pluridisciplinarité du champ d'analyse interactionnelle	8
Figure 1.3	Les unités hiérarchiques de l'interaction	14
Figure 1.4	Les structures hiérarchiques de l'échange	15
Figure 1.1	La situation du communication	23
Figure 1.2	les différents axes de la communication discursive	26
Figure 1.3	La communication scientifique	29

Résumé

Notre travail du domaine d'analyse interactionnelle par l'investigation d'un terrain encore fertile consistant aux débats scientifiques. Nous avons choisi comme corpus des conférences menées par des chercheurs algériens francophones dans le cadre des activités de l'organisation NABNI. S'agissant de données orales authentiques, une transcription écrite du corpus est nécessaire. Une méthode empirico-inductive est empruntée pour l'analyse de ces débats afin de mettre à l'épreuve les concepts conçus par les interactionnistes et mesurer leurs mérites et limites.

Mots clés : communication, interaction, pragmatique, analyse en rangs.

الملخص

يعتبر التحقيق في مجال التحليل التفاعلي من المواضيع التي لا تزال جديدة، من هذا المنطلق اخترنا كعينه مجموعة من مؤتمرات قام بها باحثون جزائريون فرنكوفونيون ممثلة في منظمة نبني مقدمة في شكل معطيات شفوية. من اجل تحليلها اخترنا منهجين احدهما تجريبي واخر تداولي بهدف اختبار المفاهيم التي وضعها علماء هذا التحليل وكذا معرفه مزاياها و حدوده.

الكلمات الدالة: التواصل- التفاعل- التداوليه - صفوف تحليل التفاعل

Summary

Our work of the domain of interactional analysis by the investigation of a field still fertile as far as scientific debates. As corpus, we have chosen conferences conducted by French-speaking Algerian researchers in the framework of the activities of the NABNI organization. In the case of oral authentic data, a written transcript of the corpus is needed. An empirical-inductive method is borrowed for the analysis of these debates in order to put to the test the concepts designed by the interactionists and measure their merits and limitations.

Key words: Communication, Interaction, Pragmatics, Rows Analysis.

UNIVERSITE KASDI MERBAH OUARGLA-BP.511, 30 000 Ouargla. Algérie